

LES PAGES Potagem

JARDIN du CAFEGEM (35-37 rue Passe Demoiselles à REIMS)
 CaféGEM – Café associatif sans alcool – 12 rue Passe Demoiselles
 à REIMS - tél : 03 26 47 96 31



Potaneige en visite au Potagem le 18 janvier

En venant au jardin ce jeudi-là, nous savions que nous allions le trouver sous un épais manteau d'hermine ! Une couche de neige d'env. 10 cm recouvrait le terrain. Les pots de l'allée, plantes, arbres et arbustes (conifères, fruitiers, tamaris, althéas....) étaient revêtus de satin blanc



(à gauche : le pommier). La dernière neige était tombée en fin d'année 2018...

Un fertilisant inattendu : en tombant, les flocons, plus légers que l'eau de pluie, se chargent en azote atmosphérique. Même peu massive, la quantité peut être suffisante pour avoir des effets apparents sur les cultures.

En fondant, la neige apporte de l'eau en profondeur aux plantes qui sont parfois déshydratées (agissant comme un arrosage doux et naturel). Elle agit comme un engrais naturel et écologique :

les feuilles des plantes se décomposant

plus vite, le sol deviendra bien plus fertile au printemps.

La neige est aussi un anti-nuisible efficace, éloignant les ravageurs.

Un proverbe dit : « Neige en janvier vaut fumier »



ensuite

Le printemps est arrivé le 20 mars



et depuis la mi-mars, période de reproduction des canards colverts, un couple est arrivé au Potagem, suivi d'un second mâle (un malard), mais pas forcément un « malabar » qui a voulu obtenir également les faveurs de notre jolie brunette (3ème photo) - Alors, bagarres et courses-poursuites.....

Tout cela a fait bien des cancanements !



Resteront-ils et notre femelle canard pondra-t-elle au jardin ? Si c'était le cas, nous ne le saurions qu'en voyant apparaître les canetons ! Et, pour que les jeunes survivent et puissent rester des animaux sauvages, il nous faudrait emmener la petite famille au parc Léo... Une sacrée expédition et pas des plus faciles !! (à suivre...)

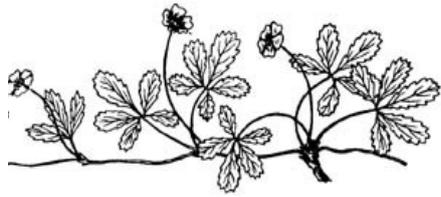
MC

LA POTENTILLE

Quinte flush pour la Quintefeuille, la Potentille rafle la mise

« Petites mains vertes applaudissant la négligence du jardinier au bord des parterres » c'est ce qu'écrivit **Pierre Lieutaghi**, écrivain, ethnobotaniste. Il y va fort le monsieur !

Nous ne sommes pas négligents, juste débordés ; vous allez comprendre pourquoi.



La potentille rampante (*Potentilla reptans*) appartient à la famille des Rosacées et possède divers petits noms : quintefeuille, main de mars, patte de pigeon, pied court, et bien d'autres...

Cette plante commune est une célébrité (un peu trop connue par chez nous !)

Où rencontrer *Potentilla* ? Partout au jardin et ailleurs !

Car elle aime pousser au soleil, mais dans des zones un peu humides comme les prairies, le bord des chemins et dans les fossés. Si elle pouvait se cantonner à ces lieux, ce serait super ! Mais, elle aime voyager ; c'est une pionnière ! Elle fait partie des premiers végétaux à recoloniser une terre pauvre ou instable comme les friches, ainsi que tous milieux perturbés où la terre est mise à nu. Et, c'est à la force de ses stolons que *Potentilla* conquière du terrain. Elle est capable (la vilaine) d'en émettre à plusieurs rosettes, longs de 30 à 100 cm. Sa rusticité fait le reste, lui permettant de s'adapter aux -15°C de l'hiver, tout comme aux +30°C de l'été. Enfin, il y a son goût immodéré pour l'azote (sa dépendance !) qui l'entraîne à squatter les cultures (les nôtres !)

Comment lutter gentiment mais fermement contre *Potentilla* dans le jardin ?

Il faut arracher la plante, sans oublier d'extraire sa longue racine verticale à l'aide d'un couteau désherbeur, une gouge, un tire-racine ou même une fourche-bêche, une grelinette. Plus la plante sera jeune, plus on pourra l'éliminer facilement. L'idéal, c'est d'agir à l'automne car elle n'aura pas le temps de constituer des réserves avant la saison froide et en fin d'hiver, avant la reprise de végétation. Surtout pas de motoculteur, de bêche, qui fragmenteront les racines, permettant sa propagation.

On peut aussi éviter de laisser la terre nue, facilement pénétrable par les racines des stolons : en utilisant plantes couvre-sol et paillage ; rééquilibrer le taux d'azote du sol en plantant des courgettes, pommes de terre (plantes gourmandes) et... **par fatalisme, l'accepter** sur la pelouse.

L'est pas not' pote *Potentilla* ! Mais, est-elle vraiment si mauvaise ?

Comme la plupart des adventices, elle possède elle aussi quelques atouts.

C'est une plante bio-indicatrice : sa présence informe sur l'état d'un sol.

Son développement est souvent la résultante d'un sol trop azoté, trop amendé, piétiné et compact.

Esthétiquement, **ses petites fleurs jaunes** sont charmantes, **appréciées des pollinisateurs**.

C'est une plante comestible, eh oui ! Ses jeunes feuilles peuvent être dégustées avec une salade.

Elle est même médicinale (qui l'eût cru !) pouvant être utilisée (sous conseil médical) pour ses vertus astringentes, anti-inflammatoires ou encore fébrifuges de ses feuilles et racines.



Autrefois, on lui octroyait des pouvoirs magiques : « On lui devra la tranquillité de l'âme et du corps si on la porte sur soi et l'audace des paroles, la garantie du succès lors des requêtes au roi et aux princes » - Les admirables secrets d'Albert Le Grand, manuel de sorcellerie (1580)

Potentilla la Malvenue se rit de nous, de nos efforts et profite c'est certain de nos failles car nous ne pouvons être comme elle partout !

Isabelle T et Béatrice P

LA CLAYTONE DE CUBA

Originnaire d'Amérique centrale, la claytone de Cuba (*Claytonia perfoliata*), que l'on appelle aussi pourpier d'hiver, est une plante annuelle cultivée au potager pour ses feuilles (en forme de cornet) et pour ses tiges qui se consomment crues ou cuites. Vu ses origines, lui réserver une situation ensoleillée. Cette plante pousse en toute terre, exigeant une exposition chaude.

Ses feuilles sont utilisées en salade ou cuites, comme les épinards. Elles se présentent en houppes de feuilles épaisses, charnues, larges de 20 cm environ.

On la sème sur un sol affiné en mai quand il fait chaud, à la volée ou en lignes espacées de 30 cm. Puis, on plombe le semis (tasser ou damer la terre en surface à l'aide du dos du râteau ou d'une planche). Arroser régulièrement et quand le besoin s'en fait sentir. La levée se fait en quelques jours. Par la suite, il faut éclaircir à 30 cm, sarcler et butter légèrement. On coupe les feuilles sans trop attendre. La récolte se fait durant tout l'été. La cueillette, qui se prolonge parfois jusqu'à l'automne, consiste à détacher les feuilles les plus jeunes au fur et à mesure des besoins.



Jean-Marc

COMPOSTAGE

En l'an de grâce 2023, par une belle journée d'automne, sieur François et sieur Jean-Pierre, jardineux bien connus du Potagem, sont allés à une séance d'information sur le compostage au lieu-dit « Maison de quartier Billard/La Nacelle »

Ce fut une réunion très intéressante, mais nos deux complices avaient une petite idée derrière la tête : avoir un nouveau composteur.

Il fallait donc orienter la chose de manière « psychodiplomatique » ... Une grande chance, car notre interlocutrice, Florence, connaissait le jardin. Elle a pu vérifier sur son ordinateur portable que notre premier composteur avait été installé en 2012 par Jean-Baptiste (superbe installation conviviale avec plein d'explications) – photo à droite –

Alors, nos deux compères ont sauté sur l'occasion, la possibilité d'en avoir un autre. Super réponse de Florence « Pas de problème, on viendra vous en installer un autre avec en plus un bac pour matières sèches »



Une affaire rondement menée ! La semaine suivante, le rendez-vous était pris. Le lundi 15 janvier, Florence et sa collègue Laure (également fort sympathique) sont arrivées au Potagem avec le matériel en pièces détachées.

Les jardineux avaient emprunté une brouette de compétition pour le transport dudit matériel, ce qui n'était pas négligeable.

Tout en montant les deux bacs, elles ont donné moult explications sur le compostage et répondu aux questions (parfois farfelues) des adhérents du Cafégem présents, je dirais même plus, aux

courageux, vu la météo ce jour-là. Un grand merci à ces charmantes demoiselles avec lesquelles un prochain rendez-vous sera fixé pour faire une réunion un peu plus conviviale au printemps.

Vous pouvez venir admirer le composteur et le bac de matières sèches au Potagem.

Ah oui, j'allais oublier, nous avons eu droit à un aérateur de compost tout neuf (outil en forme de tire-bouchon que l'on peut apercevoir sur la photo de gauche, entre les 2 composteurs) JP

LA GRIVE MUSICIENNE

un oiseau remarquable au jardin

De la famille des turdidés* ce petit oiseau de 65 à 75 g peut atteindre des tonalités élevées. La grive chante à pleins poumons et mélange ses propres sons avec les chants d'autres oiseaux qu'elle est capable d'imiter. A la différence de celle du merle, sa voix porte loin. Son chant musical, puissant et clair est l'un des plus populaires que l'on entend dès le mois de mars et presque toute l'année dans les jardins.

Elle chante perchée sur la cime des plus hauts arbres, en strophes constituées de courtes phrases flûtées, répétées 2 à 3 fois.



Cet oiseau chanteur possède une jolie couleur d'un brun olive sur le dos, tandis que la poitrine est d'un beige clair avec des pointes plus sombres. Ses pattes sont roses et il n'y a pratiquement pas de différences entre les deux sexes.

La grive musicienne vit dans les forêts claires de feuillus et de conifères, dans les buissons, les parcs et les jardins arborés. Encore récemment, c'était l'un des oiseaux les plus communs des jardins.

La période de nidification s'étend de mars à juillet, à raison de 2 à 3 couvées, chacune comptant 4 à 5 œufs teintés de bleu, mouchetés de noir ou de roux-brun. L'incubation dure entre 12 et 14 jours. La grive niche bas dans des sites bien ombragés dans les haies, les bosquets, les arbres, le lierre. Le nid en forme de cuvette est constitué d'herbe, de mousse et de petites branches à l'extérieur ; l'intérieur est tapissé d'un « ciment » de boue, de bois en décomposition et parfois de feuilles, le tout mêlé de salive et séché.



La grive musicienne est commune dans la plupart des pays d'Europe. Les plus nordiques sont migratrices, les autres (partiellement migratrices) sont considérées comme résidentes et, durant l'hiver, se situent à proximité de milieux plus ouverts (champs, vignes, taillis, jardins)



Cette cousine du merle apprécie différents en-cas et se nourrit surtout de vers de terre, de larves de mille-pattes, de baies, fruits et graines. Si les réserves tendent à faiblir, elle peut se rabattre sur un menu composé de limaces ou d'escargots. Pour réussir à manger un escargot, elle le frappe sa coquille contre une pierre ou une souche d'arbre.

* les turdidés sont une famille de passereaux constituée de 17 genres et de plus de 167 espèces.

♪♪...Mal aimé, je suis le mal aimé.....♪♪

Mal aimé car mal connu. **LE LIERRE** est souvent accusé à tort.

On l'appelait même autrefois « bourreau des arbres » quelle horreur ! Le pauvre, il n'a ni l'éclat de la glycine ni le parfum du chèvrefeuille. Ces deux-là ne sont pas des tendres (causant déformations et retard de croissance à leur arbre-support) pourtant on les aime plus que l'humble lierre qui vit en bonne intelligence avec son arbre.

Une bonne fois pour toute, **sachez que le lierre n'est pas un parasite.**

Le vampire suceur de sève, c'est le gui, pas le lierre ! Lui, possède ses propres racines et se débrouille seul pour se nourrir et assurer sa croissance. Ses crampons ne lui servent qu'à grimper sur un support pour se rapprocher de la lumière. Le lierre n'étouffe pas les arbres car il n'atteint pas la cime, ce qui leur permet de continuer à faire leur propre photosynthèse. Les deux plantes tirent profit l'une de l'autre, un vrai partenariat gagnant-gagnant.

L'arbre sert de support au lierre qui a besoin de trouver la lumière pour fleurir. Le lierre protège l'arbre des intempéries (gel, chaleur) grâce à ses qualités d'isolant thermique. Il absorbe l'excès d'humidité, et a une action chimique inhibitrice sur les champignons, bactéries ou parasites pouvant attaquer l'arbre.

Les feuilles mortes du lierre forment également un compost de qualité, bon pour le sol et les arbres. Et, si un lierre recouvre un arbre, c'est que l'arbre est vieux ou malade.



Véritable ami du jardinier. Il ne faut pas le bannir du jardin. Au contraire !

Il fait un excellent couvre-sol là où la terre est trop acide ou trop ombragée pour supporter une pelouse. **Sa présence favorise la biodiversité** car il abrite et nourrit de nombreuses espèces d'insectes, d'oiseaux ou de mammifères. Ainsi, il permet d'accroître la quantité d'auxiliaires utiles pour jardins et potagers. Il est donc important de souligner que **le lierre est une plante refuge pour la faune, un hôtel à insectes naturel.** Son feuillage sert d'abri aux papillons comme le citron, le paon du jour ou le vulcain qui y pondent leurs œufs et leurs chenilles se nourrissent des feuillages.

Chez les oiseaux, le merle, la grive, le roitelet, le troglodyte mignon ou encore la chouette hulotte y trouvent un environnement favorable pour nicher.

Quantité d'insectes hivernent dans le feuillage du lierre : chrysopes, syrphes, coccinelles....

De plus, grâce à sa floraison tardive, le lierre fournit du nectar et du pollen aux insectes butineurs à un moment de l'année où il y a peu de nourriture. Il permet aux syrphes, mouches, abeilles, guêpes, bourdons, papillons, de compléter leurs réserves avant l'hiver.

Petite anecdote : une abeille, la collète du lierre, tire son nom de la plante dont elle se nourrit quasi exclusivement.



Pour les oiseaux, avec le gîte il garantit le couvert et offre à « Tharube » et ses amis de la nourriture pendant la saison froide.

La beauté de l'histoire, c'est que le lierre produit des fruits mûrs en fin d'hiver, une période de l'année où les ressources alimentaires sont limitées pour la faune. Ces fruits toxiques pour les mammifères, mais pas pour les oiseaux, sont donc bienvenus pour « Tharube » et ses amis qui s'en délectent.

Vous voyez, loin d'être un parasite, le lierre est à l'inverse un organisme mutualiste. Il ne mérite vraiment pas ce vilain surnom de « bourreau des arbres »

Il faut juste canaliser son énergie pour ne pas être envahi ou risquer la cassure d'une branche trop frêle pour le supporter si d'aventure il s'est trompé de direction.

.....*La nature vient au secours de tous les abandons ; là où tout manque, elle se redonne tout entière ; elle refleurit et reverdit sur tous les écroulements ; elle a le lierre pour les pierres et l'amour pour les hommes.....* **Victor Hugo**



Béatrice

Symbolique du lierre :

Il symbolise la fidélité et l'attachement car il s'accroche et grimpe partout grâce à ses petites ventouses qui se développent sous ses tiges.

Dans l'Égypte ancienne, il était dédié à Osiris pour son immortalité et dans la Grèce antique à Dionysos (couronne de lierre sur sa tête) pour sa vitalité.